

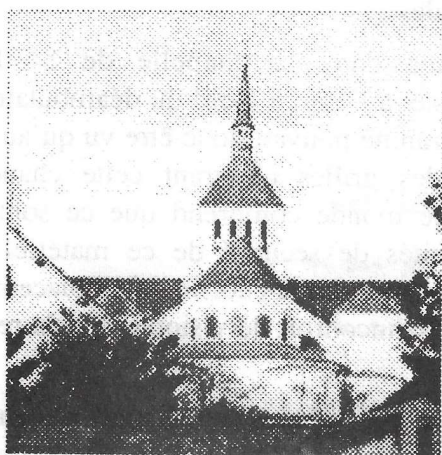
VOYAGES...

par Jean-Paul RANGEON

St BENOÎT sur LOIRE :

Abbaye de FLEURY

Terre du Gothique, la Picardie nous habitue à croire naturels l'élanement et la luminosité de cet art qui nous incite à porter notre regard et diriger notre prière vers la clarté céleste.



Vue de la basilique au soleil levant, abside et clocher

Aussi l'art roman – qui par ses voûtes basses, robustes, fermées, incite le croyant à prendre pleine conscience de sa condition de pécheur – nous est-il moins familier. Et le moindre des paradoxes n'est-il pas que ses admirateurs reprochent précisément au Gothique sa luxuriance, sa finesse des formes, ses évidements, sa lumière, et, ne seraient-ils pas loin de dire, son orgueilleuse audace. Car enfin, l'homme avec toutes ses faiblesses peut-il ainsi regarder le Ciel avec

tant d'assurance, s'en rapprocher d'aussi près, sans manifester ainsi une suffisance quasiment pharisienne ? Certains auteurs parlent pour cette époque de LIBIDO ÆDIFICANDI, obsession constructrice qui poussa paroisses, chapitres, abbayes à toujours édifier plus haut, plus ajouré, plus audacieux.

Mais laissons là ce débat théologique car les participants sont tombés sous le charme de Frère Jean Marcel qui s'employa à nous faire découvrir et surtout comprendre la splendeur de cette abbatale. Sa construction fut décidée par le Père abbé GAUZLIN et débuta en 1020 par la TOUR-PORCHE ou NARTHEX. C'est là que se réunissaient les cathécumènes, et, rappelant l'apocalypse de St Jean, elle comporte douze portes, trois vers chacun des points cardinaux, et elles ne ferment pas « parce qu'en ce lieu il n'y a ni jour ni nuit » (Ap 21). Chacun des seize piliers est orné de chapiteaux historiés représentant la vie du Christ et l'enseignement de l'Apocalypse : le combat spirituel et la victoire du Christ et de ses disciples sur les puissances du mal.

Puis en 1067, pour conserver les reliques de St Benoît que les moines étaient allés chercher dans les ruines du MONT CASSIN vers 672, fut édifée la crypte semi-enterrée, bientôt surmontée d'un double chœur roman, qui donc se trouve en surélévation.



Quelques participants au pied de la Tour-Porche

Suivirent la nef et les bas-côtés, et l'abbatiale fut consacrée en 1200, vingt ans avant que ne commence notre Cathédrale.

Il faut noter que cette nef fut ensuite couverte d'une voûte gothique, en pierre, et que le passage entre les deux styles est harmonieux et respecte les proportions posées à l'origine.

Le matin, nous avons le choix entre assister à la messe monacale chantée en grégorien – moment d'émotion intense – ou visiter le château de Sully-sur-Loire, à

quelques kilomètres de là, et aménagé par Maximilien de Béthune, Duc de Sully, ministre bien connu du bon roi Henri IV.

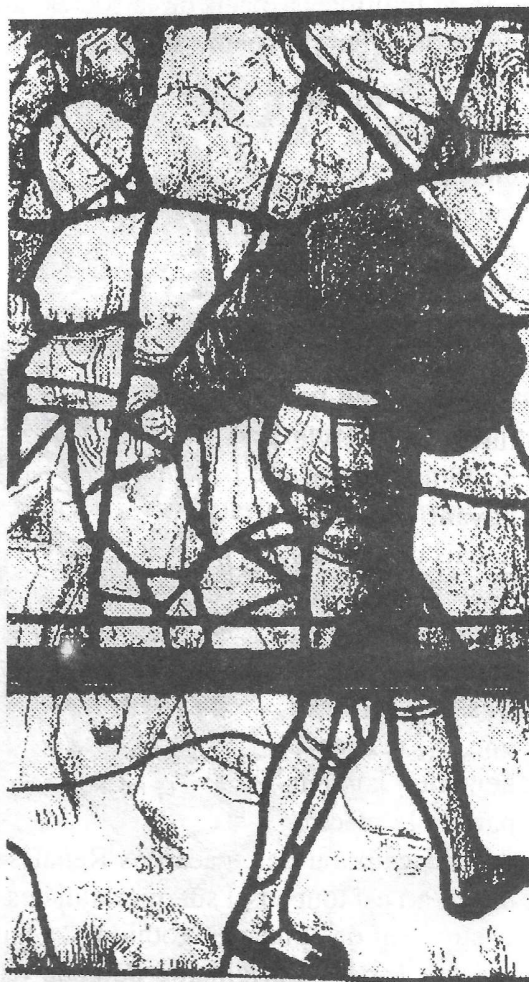
Nous pûmes également aller jusqu'à ce magnifique oratoire carolingien de Germigny-des-Prés et visiter le Musée où sont réunis les souvenirs du peintre-poète Max JACOB, qui après sa conversion et son baptême (son parrain fut PICASSO) vécut ici jusqu'à son arrestation par la Gestapo en février 1944. ■

BALADE NOCTURNE

EN PONTHEU-MARQUENTERRE

Le samedi 23 septembre, à 19 h 30, nous embarquâmes dans un bus plein à craquer pour parcourir les sites – illuminés pour la circonstance – des basses vallées de la MAYE et de l'AUTHIE : chapelle du St Esprit de RUE, dentelle de pierre, château d'ARRY et de REGNIÈRE-ÉCLUSE, évoquant la Belle au bois dormant, l'Abbaye de VALLOIRES et le Baron PFAFF, le moulin sur l'eau de MAINTENAY, remis en état de fonctionnement et où nous furent offerts crêpes et poiré, maison-forte de Nampont St Martin, frontière entre l'Artois espagnol et la Picardie, église de VILLERS sur AUTHIE, fermes avec « PIGNON SUR RUE ».

Nathalie CASSEL, guide abbevilloise, avec toute sa gentillesse et sa compétence nous aide à découvrir notre patrimoine régional sous un angle particulièrement attrayant, inusuel et suscitant l'émerveillement. O magie de la lumière !



Vitrail de l'église de Villers sur Authie.
« Le soldat » 1515